



Relire culturellement nos contes de jadis

L'apport du linéament religieux islamique

Wafa DADDI AOUMEUR*, Pr. Foudil DAHOU
Labo LeFEU [E1572304 : Fled]
Département de Lettres et de Langue Française
Faculté des Lettres et des Langues
Université Kasdi Merbah Ouargla

Comment relire « correctement » une œuvre de la littérature étrangère sans tomber dans l'injustice du sens détourné ? À chaque tentative d'interprétation, le biais culturel menace toute la structure des significations laborieusement édifiées. Le lecteur désespéré s'apaise alors à la première liberté prise avec le signe aliéné.

**Re-read Culturally our Tales of Yesteryear
The Contribution of the Religious Lineament**

How to read "correctly" a work of foreign literature without falling into the injustice of the hijacked meaning? With each attempt of interpretation, the cultural bias threatens the whole structure of laboriously constructed meanings. The helpless reader then calms down to the first freedom taken with the alienated sign.

*« Dieu est aussi cité dans de nombreux contes. Lorsque c'est le cas, les personnages semblent souvent s'en remettre totalement à lui et suivre scrupuleusement ses conseils, injonctions, décisions. Si dans quelques cas la parole divine est remise en question ou contestée, elle finit par s'imposer et être acceptée. »
(Comte, 2009)*

Extrême sensibilité : à la réécoute du religieux

« Pour apprécier une forme particulière de littérature, il faut y être sensibilisé » (Verheyden, 1973, p. 3). Cette sensibilité nous convie aujourd'hui à nous réinterroger longuement sur les classiques modalités de la lecture scolaire et académique qui embastillent notre réflexion dans une démarche d'acculturation sous prétexte d'objectivité. Des questions émergent ; très dérangeantes :

- Toute lecture d'un texte, quel qu'il soit, devrait-elle forcément être occidentalisée ?
- Pourquoi la vision occidentale devrait-elle, et uniquement elle, prédominer ou prévaloir ?
- Puisqu'il ne peut y avoir de lecture ni d'interprétation définitives, faut-il manquer de discernement au point de vouloir réduire la multiplicité des significations pourvu qu'elles soient justifiables ?

* Wafa DADDI AOUMEUR est actuellement étudiante de master 2 : *Littérature et civilisation* (2018-2019).

Dans le labyrinthe des lectures profanes, le religieux, trop longtemps inécouté, a certainement désormais son mot à dire : « *On ne comprend la terre que lorsqu'on a connu le ciel. Sans le monde religieux, le monde sensible offre une énigme désolante* » (Joubert, [posth. 1838] 1928).

Pour tout Musulman, la réhabilitation du religieux en méthodologie se révèle une fin en soi et non un simple instrument sachant que la discrimination qu'on nous oblige à opérer entre *sphère terrestre* et *sphère céleste* est absolument inconcevable même au nom de la prétendue objectivité-scientificité des discours universitaires. Le mémoire d'un master n'est sans doute pas le lieu propice ni la forme générique la plus appropriée à un tel exposé, mais reconnaissons-le :

« Cette question inclut quantité d'hypocrisies, comme la justification, typiquement européenne, de vues ou actions partisans par la référence aux valeurs universelles. Cela prend son origine dans le lourd héritage des histoires coloniales » (Schoefthaler, 2008, p. 71).

Cette liberté en méthodologie, nous la revendiquons aujourd'hui, non pas dans le sens d'une religiosité des phénomènes humains, sociaux et culturels à étudier, mais comme paradigme d'un *concevoir* les manifestations diverses des activités intellectuelles des peuples dont l'essence est marquée du sceau de la religion. La dimension religieuse imprégnant indéniablement nos pratiques de penser et d'agir, elle se transforme actuellement en démarche d'approche et de réflexion dans notre désir profond comme notre devoir naturel de saisir la Création et ses versets. *Est-ce une autre forme déguisée d'hérésie intellectuelle ?* Certains l'envisageront peut-être ainsi ; libre à eux de le penser ou encore de le croire. À tout un chacun son entendement des choses : « *Le propre des hérésies, c'est de recéler, au point de départ, une vérité qui, ensuite, se dégrade ou s'égarer. Le monde moderne, a dit quelque part Chesterton, est malade de vérités devenues folles* » (Daniels-Rops, 1937, p. 18).

Encore de nouvelles folies...

L'objectivité représente maintenant la première de ces folies de la science moderne universitaire dénuée d'âme. Malraux l'explique artistiquement :

« Tout art est l'expression, lentement conquise, du sentiment fondamental qu'éprouve l'artiste devant l'univers. C'est sans doute pourquoi toute religion vivante imprègne les œuvres profanes ; et pourquoi il n'y a d'œuvres profanes capitales que dans les sociétés dont le sacré se retire. » (Malraux, [1951] 1952, p. 412).

Le sacré, au sens islamique s'entend, nous avons l'intention formelle de le préserver. La définition de Caillois nous est ici d'un secours assuré :

« Est sacré l'être, la chose ou l'idée à quoi l'homme suspend toute sa conduite, ce qu'il n'accepte pas de mettre en discussion, de voir bafouer ou plaisanter, ce qu'il ne renierait ni ne trahirait à aucun prix. » (Caillois, [1939] 1963, pp. 170-171).

Pourtant, cette première définition nous l'appuyons d'une nécessaire précaution tant d'usage que de méthodologie.

« Dans la masse des traditions orales, qu'il est embarrassant de distinguer ce qui revient au sacré et ce qui proprement appartient au profane. Force contes ou récits,

que nous tenons volontiers pour de belles histoires, amusantes ou tragiques, en tout cas comme des histoires, qui nous garantit que ce ne furent pas, voilà quelques millénaires, des paraboles religieuses, ou des rituels d'initiation ? » (Etiemble, 1956, p. 44).

C'est dans cet état d'esprit que nous nous sommes proposés

« une lecture, plus justement une “relecture culturelle” du texte de Hans Christian Andersen, Histoire d'une mère. Une relecture qui vise la “resignification” d'une œuvre désormais consacrée par la culture d'origine et que récupère l'interculturel afin de l'introduire dans un environnement étranger » (Daddi Aoumeur & Dahou, 2019, p. 10).

Notre problématique est dès lors fort simple dans sa formulation mais combien complexe dans sa portée : *Récit profondément chrétien dans son essence, comment ce même récit, Histoire d'une mère, peut-il être relu par un musulman d'aujourd'hui ?* Il est vrai que le biais culturel¹ nous menace.

« Envisagée sous cet angle spécifique, la lecture du conte d'Andersen invite à se donner des stratégies d'exploration des significations du texte. Dans cet ordre d'idées, la lecture culturelle peut être considérée comme un effort de “corriger” ses prismes de lecture personnels en prenant en charge, au plan de la pédagogie, la dimension symbolique des convictions » (Daddi Aoumeur & Dahou, 2019, p. 16).

Présentation du corpus

Le conte à l'étude est contenu dans le 9e volume d'une série intégrale de 16 consacrée à l'œuvre de Hans Christian Andersen, illustrée par Hans Tegner et numérisée par les services de la Bibliothèque Nationale de France (source site Gallica). Toutefois, aucune mention de la date de publication ne figure sur aucun des volumes des contes traduits du danois en français par Étienne Avenard et édités originellement par Félix Juven à Paris en 508 pages (Daddi Aoumeur & Dahou, 2019, p. 22).

Ce corpus, nous l'avons soumis à *une lecture critique culturelle* (de surface) dont les principaux développements figurent en annexes. Le présent article en compose une première synthèse qu'il convient assurément d'enrichir par l'exposé d'éléments plus précis et plus déterminants ; il constitue néanmoins une démarche explicite qui mérite d'être exploitée ultérieurement.

En guise de conclusion

Les croyances libèrent l'être humain comme elles l'emprisonnent. Elles peuvent être très différentes des convictions que l'on partage ou non avec autrui. Elles constituent le miroir de l'humanité qui regarde mais ne voit plus ; aveugle. Le conte compose alors l'espace-temps propice à tous les enseignements ; une archéologie des temps immémoriaux et des sociétés fondatrices (Daddi Aoumeur & Dahou, 2019, p. 17).

¹ « Le biais culturel est la tendance à analyser, interpréter et juger les choses uniquement à travers le filtre de ses propres références culturelles. Il peut concerner un jugement sur une personne, un comportement, un écrit, une parole, un évènement, une situation, etc. » (Tourev, 2019).

La parole du conte s'est transmise de génération en génération en s'enrichissant « des mots » de chaque communauté, de chaque collectivité interrogeant sa mémoire singulière à un moment précis de son histoire, à un épisode crucial de son devenir.

Andersen a su photographier l'instant idéal qui trahissait l'âme humaine dans son universalité. Il a écrit *Histoire d'une mère*, glorifiant le sentiment maternel dans sa magnificence suite à la *perte d'une partie de soi*. C'est pourquoi, vouloir saisir cet instant d'éternité, vouloir le lire et le comprendre aura demandé une analyse littéraire certes « incomplète » mais suffisant à apaiser une première échappée de curiosité envers l'étranger. Celui qui n'est pas soi et qui constitue le premier pas du sortir de la solitude humaine. *Un mouvement de solidarité ? peut-être !* (Daddi Aoumeur & Dahou, 2019, p. 11).

Références bibliographiques

- CAILLOIS, R. ([1939] 1963). *L'Homme et le Sacré*. Gallimard.
- DADDI AOUMEUR, W., & DAHOU, F. (2019). Lecture culturelle du conte Histoire d'une mère (Hans Christian Andersen) à la lumière des préceptes de l'Islam. (U. K. Ouargla, Éd.) Algérie.
- DANIELS-ROPS. (1937). *Ce qui meurt et ce qui naît*. Plon.
- ETIEMBLE, R. (1956). Littératures laïques. Dans R. Etiemble, *Encyclopédie de la Pléiade : Histoire des littératures* (Vol. 1). Gallimard.
- JOUBERT, J. ([posth. 1838] 1928). *Pensées, Essais et Maximes*. Perrin.
- MALRAUX, A. ([1951] 1952). *Les Voix du silence*. coll. "La Galerie de la Pléiade", Gallimard.
- SCHOEFTHALER, T. (2008). Apprendre la diversité culturelle. Dans Unesco (Éd.), *Actes du séminaire international : Le Dialogue interculturel et ses nouveaux enjeux (6-7 juin 2006)* (pp. 63-72). Paris: Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel-Unesco. Récupéré sur <http://www.unesco.org/culture/fr/arabiaplan>
- TOUREV, P. (2019, mars 24). *Eviter les pièges de la pensée : les biais cognitifs (biais culturel)*. Récupéré sur La Toupie: www.toupie.org/Biais/Biais_culturel.htm
- VERHEYDEN, I. (1973, mai - juin). A la recherche de Kadath. *Kadath (chroniques des civilisations disparues)*(2), pp. 3-5.

Annexes

Histoire d'une mère : le résumé

■ Par une terrible nuit d'hiver, une mère désolée et anxieuse veille son petit enfant agonisant. L'arrivée d'un vieillard reconforte quelque peu la mère qui s'assoupit ; il n'est autre que la Mort qui emporte l'enfant mourant aussitôt.

La pauvre mère sort en courant ; recherche éperdument son enfant. Elle demande son chemin. Chacun exige une compensation.

À la Nuit impassible, elle chante de son chant larmoyant.

Au buisson gelé, elle donne sa chaleur humaine.

Au lac convoiteur, elle offre ses yeux vifs.

À la vieille femme envieuse, elle cède sa longue chevelure.

Pourtant, face à la Mort, elle se révèle impuissante.

La mère prend alors conscience de la volonté divine. La Mort emporte ainsi l'enfant dans le pays inconnu.■

Diapositive 1 : Histoire d'une mère - le résumé

Histoire d'une mère : l'intrigue

4 intrigues plus ou moins explicites

- Un apologue est utilisé pour amener à une réflexion religieuse.
- Le conte pourrait montrer aussi bien la volonté humaine de surpasser sa condition que, comme ici, la prise de conscience de l'inéluctable soumission au dessein divin.
- L'amour maternel est prêt à tous les sacrifices, à toutes les concessions.
- Les visages de la convoitise et l'impitoyable opportunisme.

Diapositive 2 : Histoire d'une mère – l'intrigue

Histoire d'une mère : l'enjeu

- 5
- À travers le conte, initialement destiné aux enfants afin de les aider à sublimer certaines de leurs peurs ; **Andersen s'adresse en définitive aux adultes, enfermés dans leurs propres angoisses.**
- Dans la symbolique et la pragmatique du conte à l'étude, **la signification et la portée de l'action ont une valeur cathartique** amenant progressivement à une prise de conscience religieuse constructive qui permet de comprendre et d'accepter la condition humaine.
- L'être humain est éprouvé dans sa chair même** ; d'où cette intense souffrance suite à la perte d'un être cher.
- Parce que cet être est son propre enfant, la chair de sa chair, apparaît d'abord **un très fort sentiment d'injustice face à l'existence.**
- Néanmoins, **confrontée à l'incommensurable, l'humaine condition se soumet naturellement au Créateur.**

Diapositive 3 : Histoire d'une mère – l'enjeu

Histoire d'une mère : les forces agissantes

6

- **Des personnages** : mère, petit enfant, homme vieux et pauvre, vieillard, petit malade, je, elle, vieille femme.
- **De la personnification** : la Mort, la Nuit, buisson d'épines, lac.
- **Des objets** : pendule, couverture, poêle, pot de bière, grande serre, maison.
- **Des éléments de la nature** : vent, neige, glace, forêt de sapins, hiver, eau, perles, chemin, jardin.
- **Des sentiments** : malheur, joie, tristesse, chagrin, affliction, désolation, détresse, misère, infortune, bonheur, tendresse.
- **Des valeurs morales et religieuses** : compassion, courage, persévérance, menace, obéissance, supplique, lucidité, prière, imploration, sacrifice.

Diapositive 4 : Histoire d'une mère - les forces agissantes

Histoire d'une mère : structure du récit

5

- **Équilibre initial** : Une mère désolée et anxieuse veille son petit enfant agonisant (équilibre précaire).
- **Perturbation** : L'arrivée d'un vieillard reconforte quelque peu la mère qui s'assoupit ; il n'est autre que la Mort qui emporte l'enfant mourant aussitôt.
- **Déséquilibre** : La pauvre mère sort en courant ; recherche éperdument son enfant. Elle subit maintes épreuves qui sont autant de sacrifices de sa personne morale et physique (son chant larmoyant, sa chaleur humaine, ses yeux vifs, sa longue chevelure, son amour maternel)
- **Action réparatrice** : La mère prend conscience de la volonté divine.
- **Rétablissement de l'équilibre** : La Mort emporte l'enfant dans le pays inconnu.

Diapositive 5 : Histoire d'une mère – la structure du récit

Pour citer cet article

Wafa DADDI AOUMEUR, Foudil DAHOU, « Relire culturellement nos contes de jadis : l'apport du linéament religieux islamique », *Paradigmes* 2019/5, p. 19-24.